

Discours du 70^e anniversaire de la Libération des camps (Libération
du camp d'Auschwitz- Birkenau 27 janvier 1945)

Monsieur le Président de l'Association pour la Mémoire des Enfants juifs
déportés,

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations de Combattants
et de Victimes de guerre

Mesdames et Messieurs les anciens résistants,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens
combattants,

Mesdames et Messieurs les élus,

Monsieur le Commissaire central,

Madame la Principale-Adjointe

Mesdames et Messieurs,

Le 27 janvier 1945, il y a 70 ans, quand l'armée rouge arrive à Auschwitz, le
camp est presque vide seulement 7000 détenus incapables de marcher ont
été abandonnés là par les SS.

Parmi eux les juifs ne sont pas majoritaires, toutes les preuves les plus
compromettantes ont été détruites depuis plusieurs semaines, plusieurs mois
les nazis ayant anticipé leur défaite.

Des dizaines de milliers de juifs ont été jetés sur les routes d'Europe faute
d'avoir pu être exterminés à temps.

Personne ne comprendra à la libération l'horreur des camps.
Il faudra attendre le témoignage des rescapés, qui sont encore aujourd'hui
quelques uns à nos côtés.

Il faudra attendre que l'on retrouve ces tas de chaussures, de lunettes, valises
et autre effets personnels que les SS triaient, nettoyaient, et réutilisaient de
manière méthodique.

Il faudra attendre de retrouver ces objets de valeur bijoux, tableaux chez des familles de soldats allemands ou encore ces lingots d'or dans les banques suisses issus des dents en or récupérées sur les cadavres des victimes.

Devant la masse des cheveux coupés sur ces jeunes filles après leur gazage, plein de cyanure, il faudra alors se rendre à l'évidence et imaginer l'inimaginable.

A la lecture des documents comptables des entreprises chargées de fournir les poisons ou encore de transformer les cendres humaines en engrais l'inimaginable devient une évidence.

Il faudra alors admettre que des médecins, des ingénieurs ont mis tout leur talent, tout leur savoir-faire pour élaborer des processus toujours plus efficaces pour exterminer en laissant le moins de traces possibles.

Il nous faudra alors dans les ruines des bâtiments de gazage présents à Auschwitz- Birkenau, reconstituer les derniers instants de centaines de milliers de juifs, mais aussi d'homosexuels, communistes, tziganes exterminés.

J'étais hier à Auschwitz- Birkenau avec la Maire de Paris, tous les Maires d'arrondissement, tous les présidents de groupe du conseil de Paris, comme des membres de l'exécutif parisien.

J'y ai vu les photos de quelques victimes. J'y ai vu les photos de Charlotte, Simon et ces autres enfants juifs de notre arrondissement morts parce que juifs, malgré leur âge. Ils sont morts il y a plus de 70 ans et ils nous manquent encore. Ils nous manquent à jamais.

Face à l'abomination de la Shoah, je voudrais saluer le travail minutieux et si précieux de tous ceux qui patiemment ont tenté de reconstituer la liste des victimes, ont tenté de retrouver leurs noms, leurs familles, leurs histoires. Les noms de nos enfants, sont aujourd'hui grâce à eux, grâce à vous devant nos écoles, sur notre mairie pour que jamais nous ne les oublions.

A l'heure où les rescapés sont de moins en moins nombreux, nous sommes tous dépositaires de leurs histoires, de l'histoire de la Shoah. Il nous faut reprendre le flambeau, témoigner à notre tour, visiter ces lieux et raconter.

C'est pourquoi j'ai souhaité que des jeunes puissent être associés à cette cérémonie. Et je remercie la Principale et l'équipe pédagogique du collège Courteline d'avoir réalisé ce travail pédagogique avec nos jeunes adolescents. Ils n'ont pu être là aujourd'hui en raison du plan vigipirate.

C'est pourquoi, nous inviterons nos écoliers, collégiens et lycéens à venir visiter l'exposition en Mairie sur la déportation des enfants juifs de Paris.

C'est pourquoi nous travaillerons avec le Mémorial de la Shoah pour que nos jeunes puissent participer pleinement aux activités proposées comme à des voyages en Pologne dans les camps.

Inlassablement il nous faudra rappeler, comment l'extermination des juifs d'Europe a pu émerger dans nos pays de 1933 à 1945.

Face à la persistance des thèses négationnistes et à l'âpreté des conflits de Mémoire ; cent ans après le génocide arménien, soixante-dix ans après le génocide juif et plus de vingt ans après le génocide rwandais, nous nous devons de réveiller la mémoire et la conscience collective et de transmettre l'horreur de ces crimes pour que l'Histoire cesse enfin de se répéter.

Exclure, Enfermer puis Détruire, en une dizaine d'année, la Shoah marque une rupture brutale dans l'histoire de l'Humanité, que la haine séculaire des juifs et l'antisémitisme certes viscéral, d'un seul Adolf Hitler, ne suffisent pas à expliquer. Seules la connaissance précise des faits, la reconstitution des mécanismes peuvent nous aider à comprendre et à rester vigilants.

Exclure

Dès 1933, la persécution des juifs dans la société allemande commence par des boycotts de magasins cachers ou boutiques tenus par des juifs. L'égalité civile dont bénéficiaient les juifs depuis 1871 est brisée. Jusqu'au déclenchement de la seconde guerre mondiale le pouvoir Nazi entend se débarrasser des Juifs en les forçant à émigrer. Beaucoup arriveront alors en France et à Paris. Dès 1938 la spoliation des biens des juifs débute. Cela conduit à des violences progressives, à la terreur, symbolisée par la Nuit de Cristal.

Enfermer

Les premiers ghettos apparaissent à la fin de l'année 1939 en Pologne annexée. Il n'y a pas de plan d'ensemble, les solutions s'improvisent au gré des situations.

Détruire

Dès la fin de l'année 1941, les premières installations de gazage dans les centres de mise à mort en Pologne dessinent l'horreur de l'extermination industrielle symbolisée par le camp d'Auschwitz Birkenau dans lequel plus d'1,1 million d'hommes, de femmes et d'enfants dont 90% de confession juive, mais aussi de nombreuses personnes coupables de leurs différences, tziganes, homosexuels, prisonniers politiques, ont trouvé la mort, fusillés, gazés ou brisés par les mauvais traitements.

C'est dans ce monument de l'horreur que furent déportés plus de 11 000 enfants juifs français, un crime monstrueux dont le régime de Vichy fut le complice.

Avec l'aide de représentants du gouvernement français, à partir de l'été 1942 et jusqu'en 1944 plus de 75 000 juifs de France seront déportés.

../..

Face à la progression intolérable du racisme, de l'antisémitisme, du communautarisme dans notre société, nous devons relater l'histoire de ces atrocités nazies. Nous devons dire la destruction de millions d'hommes et de femmes, à cause de la détestation des juifs, semée dans les cœurs.

Nous ne devons pas oublier que la France fût aussi une « terre de martyr » pour les juifs comme l'a rappelé le Premier Ministre Manuel Valls lors de son allocution devant les représentants de la Nation.

L'antisémitisme français s'est dévoilé plus d'une fois dans l'histoire de notre Nation. A la faveur de la crise des années 1930, des divisions de la société ont révélé un antisémitisme structuré autour d'écrits tels que « La France juive » d'Edouard DRUMONT, et autour de personnalités telles que Maurras.

L'antisémitisme s'est également illustré dans les organisations politiques françaises à travers l'existence de ligues telles que l'Action Française qui utilisait à l'époque des slogans visiblement antisémites comme « *La France aux Français* » à destination du « *juif Blum* » qui suscite la haine et le dégoût chez une fraction de la société, cela alors même que les régimes fascistes et nazis sont implantés durablement en Allemagne et en Italie.

Je pense également à l'Affaire Dreyfus et aux émeutes antisémites qui suscitèrent déjà l'émoi des communautés juives d'Europe et au-delà.

Les commémorations de la Seconde Guerre Mondiale, le devoir de mémoire face à un souvenir dont l'horreur dépasse tout ce que nous pouvons imaginer, ne peut pas et ne doit pas s'inscrire dans une sorte de « *parenthèse morale* ».

Ce n'était et ce n'est toujours pas une parenthèse, ces horreurs n'ont pas été perpétrées en dehors de notre société, elles ont trouvé leur essence et leur force dans la haine semée par certains, dans la peur de l'autre.

../..

Alors qu'aux portes de notre arrondissement, certains sont morts il y a quelques jours, parce que juifs, aujourd'hui plus que jamais, nous devons être sur nos gardes, offensifs pour défendre nos valeurs et ne pas accepter ces relents nauséabonds de notre propre histoire.

La peur avilit l'homme et son gouffre est sans limites, nous devons tous nous rappeler ces paroles de Primo Levi et le « *répéter à nos enfants* » : « *Il faut nous méfier de ceux qui cherchent à nous convaincre par d'autres voix que celles de la raison* ».

Je les en remercie et je vous remercie.